

# VINGT-CINQ ANS APRÈS



**M. Maurice DeChamplain possédait un bureau d'assurances à Rimouski, lors du feu de 1950. De son important témoignage, nous dégageons quatre points d'un intérêt particulier.**

## **Panique face aux compagnies d'assurances**

Alors, le dimanche matin, je suis descendu en ville, j'ai regardé cela de nouveau et dans l'après-midi, je suis venu à mon bureau et par l'entremise de Monsieur Jules Brillant, je l'ai appelé à sa résidence, j'ai pu obtenir une ligne parce que toutes les lignes téléphoniques étaient occupées... Je ne me rappelle plus ce qu'on m'avait répondu parce que, d'abord, il y avait tellement de journalistes qui voulaient venir à Rimouski, les lignes étaient accaparées. Il fallait faire un détour, je ne sais pas trop si c'était par la Rive Nord ou par les Etats-Unis, je ne sais plus... Alors moi, j'ai expliqué à Monsieur Brillant que les gens étaient pris de panique et que tout le monde répétait qu'étant donné une conflagration, les compagnies d'assurances n'avaient rien à payer et j'avais déjà la visite de gens qui me menaçaient de se suicider avec leur famille s'ils n'étaient pas payés parce que vous savez que les gens étaient assurés à environ 40% au maximum, à part quelques exceptions de maisons récentes qui avaient été construites un an ou deux auparavant qui avaient peut-être des montants un peu plus élevés d'assurance mais la majeure partie était assurée au maximum à 40%, même si je vous disais à 20 et à 30%. Alors, les gens étaient pris de panique.

Alors, dans l'après-midi, je suis venu à bout d'avoir une ligne téléphonique pour l'espace de 20 minutes à une demi-heure. J'ai pu rejoindre plusieurs gérants de compagnies d'assurances à leur résidence, des gens que je con-

naissais et je leur ai expliqué la situation, qu'il y avait 310 maisons de brûlées à Rimouski et que les gens étaient réellement inquiets et même qu'il y avait déjà des ajusteurs indépendants d'arrivés. Vous, vous ne connaissez pas ça ce genre d'ajusteurs-là; ça n'existe plus aujourd'hui parce que le gouvernement a arrêté, on pourrait dire, ces fraudeurs mais... Ce sont des gens qui vivaient à régler des réclamations difficiles. Ils se faisaient signer un papier qui mentionnait que le client qui avait une réclamation difficile à régler lui promettait 10% du total du montant à payer et, dans le temps même, c'était légal; vous n'aviez pas le droit de les arrêter. Alors, ces gens-là en ont profité pour venir à Rimouski dans une situation semblable pour prendre les gens de panique. Alors, le lendemain après-midi, je me suis rendu au Palais de Justice, malgré que le Palais de Justice était pas mal tout brûlé. Je ne me rappelle pas trop où j'ai rencontré le juge Caron, aux alentours du Palais de Justice. Alors, j'ai expliqué l'affaire au juge Caron; alors, il m'a dit: "Tâche de le faire surveiller où il se trouve et tout ce qu'il fait signer, je m'en charge à la cour, moi, et on va le mettre à bord du train ce soir". L'Océan Ltée passait vers 11 heures dans ce temps-là. Je sais qu'il y avait deux policiers qui l'avaient monté à bord du train et on en a été épargné pour une secousse mais c'était tragique, vous savez. Il y avait déjà une centaine de personnes qui avaient déjà confié leur réclamation à ces gens-là malgré qu'on leur disait: "Faites pas ça". Ca, c'était le dimanche surtout qu'ils en avaient profité. Ces gens-là sont toujours vivs, vous savez; ils avaient appris ça par radio à Montréal. CKAC avait passé la nuit en ondes et annoncé en fait que la ville de Rimouski était en feu. Alors, ces gens-là, en automobile, vous savez, sont descendus à Rimouski. Ils

## ■ L'INCENDIE D ■ L'INCENDIE D

**Les propos de MM. Maurice DeChamplain recueillis par Noël Bélanger. Les photos qui ont été fournies par MM. Louis-Paul Lavoie et**

sont arrivés de bonne heure le dimanche matin.

Alors, heureusement moi, après mon téléphone du dimanche après-midi, les assureurs étaient ici le lendemain aussi.

Alors, le premier que je rencontre dans la rue, c'était M. Zénon Ouellet qui se levait toujours vers 4:00 - 4:30 heures du matin, faisait le tour de la ville et il me dit: "Mon pauvre petit garçon, c'est pas drôle d'avoir travaillé toute ma vie pour avoir construit quelques maisons et il ne m'en reste plus". Alors, je lui dis: "Entrez au bureau. Les compagnies ont un chèque de \$20,000 de prêt pour vous. La balance... vous verrez". Parce qu'il avait d'autres maisons qui n'avaient pas brûlé mais avaient été endommagées partiellement. "Alors, les réclamations partielles viendront par la suite mais celles qui sont réduites, en cendres, vous êtes payé pour". Alors, le père est parti avec son chèque. Il a fait le tour de la ville. Alors, les gens ont commencé à arriver et on les réunissait, vous savez, par groupes.

Alors, je peux dire que le lundi soir, on avait un \$300,000 de payé. Alors là, les gens ont commencé tout de suite à se commander des matériaux et être en train de se reconstruire, voyez-vous. C'est ce qui a donné un peu le goût de vivre parce que plusieurs personnes, vous savez, fouillaient dans leurs débris le lendemain. Elles étaient réellement découragées.

Il y a une chose que j'ai obtenu des compagnies: de payer les pertes totales au complet, même s'il y avait eu vol ou même si les gens retrouvaient leur ménage. Ils avaient tellement perdu que les compagnies ont consenti de les payer à perte totale. Alors, ils n'ont pas fait d'enquête, rien. De la minute que vous arriviez à une maison identifiée au numéro avec le numéro de police, ils faisaient le chèque pour le montant, le total de la police sans faire d'enquête, rien.

## **Importance du feu de Rimouski sur le plan de la technologie**

A l'Hôpital de Rimouski, il y avait une partie en construction. Et, quelques jours après l'incendie, je me suis rendu à l'hôpital et ce qui m'a frappé énormément avec certains assureurs, c'était les planchers de béton armé de 6 pouces d'épaisseur. Le ciment avait fondu

---

# RIMOUSKI CABANO

---

in Drapeau et Paul-Henri Slater ont été  
compagnent ces textes ont été aimable-  
d Morin.

---

comme de la gélatine vous savez. Il restait seulement les treillis. Alors, j'ai reçu la visite de plusieurs Européens, des Anglais en particulier, des Suisses, des Français qui sont venus voir le désastre de l'hôpital, qu'est-ce que pouvait faire un feu parce que, pour plusieurs personnes, une construction de béton armé, vous savez, c'était réellement à l'épreuve du feu et il n'y avait rien pour détruire cela, mais lorsqu'ils ont vu les planchers de l'hôpital fondus, maintenant ça changeait un peu l'aspect de certains risques. Alors, c'est là que les compagnies ont commencé à faire une distinction entre un risque qui est complètement à l'épreuve du feu et semi à l'épreuve du feu parce que, vous savez, les nouvelles constructions qui ont des poutres d'acier, ce n'est pas recommandé. Si la poutre n'est pas protégée vous savez, ça vaut absolument rien. Alors, les normes de construction vis-à-vis des compagnies d'assurances et du gouvernement ont été changées à la suite même du feu de Rimouski.

Et ensuite, à la suite du feu de Rimouski aussi, ça été une leçon quasi mondiale, vous savez. Alors, les gens ont commencé à réaliser qu'est-ce que c'était l'assurance, d'ailleurs. Qu'il ne fallait pas dire simplement, on a une maison de \$10,000, on l'assure pour \$2,000, on se contente de ça parce que les coûts de construction avaient passablement augmenté après la guerre.

Alors, quelques mois après même, ce qui a été surprenant, 2 ou 3 mois après le feu de Rimouski, on reçoit les nouveaux taux pour la Ville de Rimouski qui étaient réduits à peu près de 20 à 30%. C'était un peu ridicule de leur offrir de pareils prix parce que ça avait l'air un peu étrange: on offre des taux réduits après un sinistre semblable. Par contre, les assureurs tenaient à expliquer que la leçon avait été d'une façon tellement mondiale que les gens ont commencé à s'assurer à la valeur réelle de leur résidence et les primes ont été compensées, les pertes ont été compensées dans l'espace de quelques mois. Le feu de Rimouski a été une leçon au point de vue assurances dans tous les pays du monde.

## Les profiteurs à l'oeuvre

Vous savez dans une circonstance semblable, il arrive toutes sortes de gens. Je ne peux pas dire qu'il y a eu



du vol malicieux qu'on pourrait dire, vous savez; d'abord les gens étaient pris de panique. Vous allez prendre, par exemple, les camionneurs arrivaient; les camionneurs, ce n'est pas des voleurs, mais ils voulaient sauver le plus possible le ménage des gens. Ils arrivaient, chargeaient leur camion et ils allaient transporter dans les champs pour tâcher que ça ne passe pas au feu, qu'est-ce que vous voulez. Les trois-quarts du temps, le type ne savait pas à qui appartenait le ménage. Maintenant, on a surtout volé des stocks de magasins; les gens étaient forts sur la bière, comprenez-vous l'idée. Je sais que l'entrepôt de mon ami Charles Théberge a été complètement vidé; même le dimanche après-midi, j'étais chez-moi à replacer les meubles parce que, étant donné que la maison n'avait pas été démolie chez-moi, on avait rapporté les meubles à la maison et dans l'après-midi, je regardais un bonhomme qui traversait le pont de fer à pied. D'une main, il avait une balayeuse électrique et de l'autre main, une caisse de bière. Au même moment, étant donné que le pont des voitures était brûlé, c'était seulement le chemin de fer qui circulait, alors le train est arrivé parce qu'on transportait des automobiles sur des espèces de fardiers de chemin de fer vous savez, alors, il a vu venir le train, le bonhomme. Puis, vous savez, c'est très étroit, alors il ne savait pas s'il devait garder les deux articles, il a sacrifié la balayeuse et a gardé la caisse de bière. Alors, c'est un peu ça; vous allez prendre par exemple à la Ferronnerie de Rimouski, les gens en ont profité,... étant donné que leurs outils avaient brûlé, vous savez; il y en a peut-être qui en ont profité,... mais je ne peux pas dire qu'il y a eu tant de vols que ça, vous savez.

## Qui est responsable du feu de 1950?

La Cie Price n'avait pas d'installation pour combattre l'incendie dans sa cour à bois rendu au 6 mai de l'année. Mais, par contre, il y avait une négligence de la Cie du Pouvoir par un poteau pourri qui était cassé et il a été prouvé par nos enquêteurs que le feu avait pris deux fois dans la même jour-

née dans la cour de Price Brothers. Nos enquêteurs l'ont prouvé et les compagnies d'assurances à un moment donné avaient décidé de prendre subrogation en particulier contre la Cie du Pouvoir parce que la cause directe du feu est venue par des fils cassés. C'était des fils à haute tension qui passaient dans la cour à bois de Price Brothers. Alors, un matin, j'ai reçu un téléphone de Monsieur Brillant me demandant d'aller le voir et c'est la première fois dans ma vie que je le voyais aussi triste. Alors il m'a dit: "Maurice, tu sais que les compagnies d'assurances veulent prendre subrogation contre la Cie de Pouvoir. Si je suis poursuivi pour 14 millions de dollars, je mets la Cie de Pouvoir en faillite". Ce montant représentait les pertes de Price Brothers, avec le moulin, la cour à bois. Mais Price Brothers avait une assurance-profit; le moulin reconstruit ne lui a pas coûté un sou, en plus des dédommagements jusqu'au temps où son commerce redevienne normal.

Parti pour Montréal, j'y ai rencontré les principaux assureurs, ceux qui avaient payé les pertes les plus élevées en leur disant que la ville de Rimouski était déjà assez éprouvée, en leur donnant des chiffres et en leur faisant comprendre qu'ils avaient déjà repris leurs pertes, que ce n'était pas le temps de perdre tout le mérite qu'ils avaient acquis avec les nouveaux taux d'assurances. J'ai dit: "Au point de vue mondial, vous ne vous ferez pas une bonne renommée". Alors j'ai dit: "C'est à peu près tout ce qui nous reste à Rimouski, Québec-Téléphone, la Cie du Pouvoir et on ne sait pas ce qu'il adviendra de Price Brothers". Alors, ils ont décidé dans une semaine de faire une réunion à Montebello et par la suite, j'ai reçu une belle lettre des assureurs me disant qu'à la suite de leur réunion, ils avaient décidé de laisser tomber les procédures contre la Cie du Pouvoir du Bas St-Laurent. Et, malheureusement, dans ce temps-là, on n'avait pas de machine à photocopie et si c'était aujourd'hui, j'aurais remis seulement la photocopie et j'aurais gardé l'original de cette lettre. Moi, je peux vous dire que Monsieur Brillant était très heureux de la recevoir.

**M. Jean Drapeau était alors finissant au Séminaire de Rimouski. Bien que la maison de son père (le Dr Octave Drapeau) ait été incendiée, il nous a surtout parlé du feu au Séminaire et des réactions du personnel.**

### **Le feu au Séminaire.**

Je me rappelle au collège, tu sais. On était attaché beaucoup au séminaire. La vieille partie avait tout brûlé. Ce qui a aidé au Séminaire, ce sont les coupe-feux bien que quand même, la Salle Académique et la chapelle avaient été endommagées. A un moment donné, ils ont pensé que tout brûlerait parce que le feu était sur le toit du nouveau séminaire. Ce sont les clochetons qui sont tombés. Je me rappelle, nous étions allés aider dans la nuit. Ce souvenir, je me le rappelle beaucoup. Je me rappelle Mgr Lionel Roy, un homme extraordinaire, qui avait une bibliothèque fantastique. Et Mgr Roy était tellement angoissé, ce soir-là, tellement émotif, qu'il n'a pas voulu qu'on sorte un volume de sa chambre, alors qu'il avait toute la collection de la **Revue Biblique**. Grâce à Dieu, il l'a refaite par après. Je pense quand même qu'il a perdu d'énormes choses. Il y avait des gens comme Armand Lamontagne, d'autres amis, comme Fernand Gagnon, qui étaient dans la vieille partie, qui avaient de belles bibliothèques, des disques, des souvenirs, et tout brûlait pour ces gens-là. Et même, le dimanche avant-midi, je me souviens toujours de cela, sur le terrain du séminaire, Mgr Martin était là et Pierre Bélanger et Robert Michaud. Même j'ai vu un homme comme Pierre Bélanger, pleurer à chaudes larmes. Il pensait à ce moment-là que même la nouvelle partie passerait au feu. Mais je pense aussi qu'il y a eu des choses assez extraordinaires. Justement, tous ces collégiens, tous ces jeunes étudiants qui, partant de l'Élémentaire Latin à la Philo 2, cette nuit-là ont été en ville et qui, je pense, ont aidé beaucoup et qui ont même quadruplé leurs forces à certains moments.

Je me rappelle d'un gars comme Paul Letendre qui était extrêmement fort et qui a redoublé de forces à ce moment-là. Vous savez, presque à deux, sortir des poêles électriques, des frigos, des pianos de certaines maisons. Je me rappelle de ça. Surtout sur la rue St-Germain. Tous les arbres déchiquetés, brûlés; les pallissades qui faisaient nos quais le long de la mer, toutes brûlées. Il ne restait plus que les caves et quelques cheminées et dans le fond des caves, on ne retrouvait rien. Chez moi, je me rappelle, il y a deux choses qu'on a retrouvées, le cadre du piano, le support du piano pour les cordes et fondu, un set à punch, en gros verre, très épais, et tout fondu; c'est tout ce qu'on a retrouvé dans la cave. C'est pour dire que le feu était extrêmement fort.

Et moi, je ne suis pas resté longtemps chez nous. (Au chalet de Pointe-au-Père). Dès le lendemain ou le surlendemain du feu, j'ai travaillé pendant un mois ou deux avec Gilles Beauchemin au collège. Je dois dire que c'était une des choses les plus extraordinaires qu'il y a eue. Au séminaire, il y avait un bureau qui s'est organisé et qui a fait venir un tas de choses immenses pour Rimouski; avec des hom-

mes comme Guillaume Dionne, Grégoire Rioux, Simon Amiot, tous ces gens-là qui travaillaient à la procure se sont organisés. On s'est mis dans un bureau avec quelques étudiants, dont Gilles Beauchemin qui était très efficace à la machine à écrire; et d'autres prêtres qui sont venus aider, comme Louis-Georges Lamontagne, Fernand Gagnon qui ont travaillé pendant 15 jours; d'autres ont travaillé pendant 1 mois, 1½ mois. Nous avons écrit, nous avons pris les pages jaunes de l'annuaire de Québec, de Montréal et de Toronto. Nous avons écrit presque à toutes les compagnies, partout, pour avoir de l'aide. Il y a eu beaucoup de réponses pour le collège, énormément, et le surplus du collège est allé à la ville à ce moment-là. Il y a eu aussi beaucoup d'aide du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral. Je me rappelle que le gouvernement fédéral avait délégué comme représentant le brigadier Thériault qui était un Rimouskois qui aimait Rimouski, qui connaissait Rimouski, et qui a apporté énormément. Ainsi que le gouvernement provincial..., je me rappelle.

### **Réaction courageuses de la population:**

Moi, je pense qu'il y a eu, dans la nuit, beaucoup d'affolement, beaucoup de tristesse. De la part de chez-nous, mon père a été un peu stoïque là-dedans je t'ai conté ça, ça s'est fait comme ça. Pourtant, il n'avait que \$5,000 d'assurances à l'époque sur la maison. Une maison qui valait beaucoup plus en 1950 qu'elle valait lorsque mon père l'avait achetée. Il avait gardé les mêmes assurances. Mon père était parti comme ça, d'une façon vraiment stoïque. D'autres gens étaient extrêmement nerveux, y avait des gens riches, des petites gens; ils perdaient tout ce qu'ils avaient. Et même, moi, chez moi c'était triste; on perdait un peu tous les souvenirs de ce qu'avait été ma mère, de ce qui avait dans la maison auquelle on était attaché. Mais, il y a eu beaucoup d'énergie le lendemain et surtout de la part des femmes. Moi, j'ai toujours admiré les femmes là-dedans. Peut-être que le soir, elles sont toujours comme ça mais, même à Rimouski, elles étaient nerveuses, pleuraient; mais, même le lendemain, c'étaient elles qui recommençaient à aller au secours. Parce que, dès le lendemain ou le surlendemain, il y a eu du secours à la Croix-Rouge. Il y avait même des magasins qui vendaient à meilleur prix; il y a eu des stocks qui sont arrivés. Ce sont les femmes qui ont recommencé. Les hommes étaient un peu découragés devant la perte de leur maison, devant leur commerce, leurs affaires. Mais, les femmes étaient là et il y avait la nécessité de la vie. Qu'est-ce que tu veux, habiller les enfants, il fallait se nourrir, alors les femmes, elles ont peut-être le soir pleuré plus abondamment mais, il me semble que les jours qui ont suivi, ce sont les femmes qui ont eu le courage de se remettre à la tâche, de retrouver des vêtements, de la nourriture et qui ont, même à ce moment-là, redonné le courage et l'exemple à leurs hommes.

### **L'ancien et le nouveau quartier**

Le quartier qui a brûlé, c'est toute mon enfance, c'est vingt ans de ma

vie. Je connaissais très bien cette section, à partir du pont de Rimouski jusqu'aux Soeurs de la Charité; je pouvais identifier toute maison sur St-Germain et même chaque famille sur Ste-Thérèse. Il y avait quand même de belles maisons. On n'a qu'à regarder celles qui sont demeurées debout: celles des Fiset et des Caron. Le vieux manoir seigneurial des Tessier a brûlé, de même que la maison de Gleason Belzile qui était une très belle maison. Le reste de la rue était une très jolie rue, peut-être beaucoup moins commerciale qu'elle ne l'est maintenant. Elle était beaucoup plus étroite, avec des vieilles maisons qu'il y aurait du charme à retrouver maintenant. Chez nous et chez les Théberge, c'étaient de très beaux terrains. Un peu plus loin, chez le Juge Couillard, la maison qui appartenait aux Bernier à l'époque mais qui avait été la maison des Rouleau, c'était une très vieille maison et une très jolie maison. Cependant, mon Dieu, la vie va comme ça. Après coup, je regarde cela; ça eu l'avantage de faire une rue beaucoup plus large; de mieux délimiter les zones résidentielles de Rimouski et de faire une vraie zone commerciale sur St-Germain. Ça eu l'avantage de faire cette grande promenade qu'est le boulevard maintenant. Et puis, malgré tout, ça demeure qu'avant comme après, je trouve que, sans être chauvin, Rimouski est une jolie ville...

**M. Paul-Henri Slater, 183 Ste-Thérèse ouest, demeurait au 39 (maintenant le 99) Ste-Thérèse est, lors de l'incendie de 1950. Voici quelques extraits de son témoignage:**

### **Courage de la population après l'incendie**

Le monde n'a pas lâché du tout. Même ça assez très peu lâché parce que... ils tenaient tellement que ce soit rebâti le plus vite possible; on a manqué de ciment, tout le monde se battait pour avoir du ciment. Y avait plus de ciment, y avait plus de bois sec, c'était plus rien que du bois vert. Le monde bâtit avec du bois vert.

Ah! C'était terrible, terrible ce qui ont eu de la misère avec le bois pis le ciment. Le ciment, fallait donner comme on dit des pourboires ou ben donc des cadeaux, tu sais, argent ou ben donc une bouteille, pour finir par avoir du ciment.

Mme Slater:

Même les éviers, c'est en porcelaine. Puis, elle était tellement mince, que ça pas été long que notre évier est devenu noir. La demande était trop forte, fallait pas trop aller vite.

M. Slater:

Pis, ce qui n'a pas donné grand chance aussi, c'est qu'à Cabano, le feu a pris là, le mardi suivant, cela a nui beaucoup à Rimouski. Là, le ciment, ils en envoyaient là; ils en envoyaient ici, tiens bon; après ça, il y a une autre chose qui a nui beaucoup à la construction des maisons, c'est le rempart du boulevard qu'ils ont fait en ciment. Il a rentré des milles et des milles poches dans ce rempart là. Ils ont fait ça dans la même année du feu pour aider, pour donner de l'ouvrage aux gens vu que la Cie Price avait brûlé, il y avait plus rien, y avait plus le moulin des Price; avant ça, y avait la Gravelle. Ca em-

ployait, je dirais, une affaire, certainement, tout proche de 300 personnes qui travaillaient là... le moulin des Pri-ce, pis la Gravelle.

### L'aide de la Croix-Rouge

Dans ce temps-là, pour ceux qui avaient tout passé au feu, ils appelaient ça un comité de sinistrés. Alors, là ils avaient ramassé du manger qui a été

donné par la Croix Rouge, puis on allait manger là. Tu sais, ceux qui n'avaient plus de logement, ils avaient tout perdu: leur vaisselle, leur coutellerie, leurs chaudrons... Moi, je travaillais ici à l'École de Marine, on continuait à venir à l'École pour déblayer ce que c'est qui était brisé, qui avait brûlé, pis on allait manger là, le midi. Ici, on servait jusqu'à 1500 à 2000 personnes par repas. Franchement, c'était une vraie

belle organisation. Pis même, ils nous donnaient des boîtes de manger pour amener chez nous, à la famille, des vêtements, des couvertures, des serviettes. Franchement, ce que c'est que la Croix Rouge a fait, y on faite quelque chose de bien. Ah oui, la Croix Rouge, ça monsieur, c'est de l'or en barre...

## L'INCENDIE DE CABANO

---

**Jean-Pierre Laplante, finissant en histoire à l'Université du Québec à Rimouski, nous présente ici les témoignages de quelques témoins et victimes de l'incendie de Cabano, qui lui ont aussi fourni les photos qui accompagnent les documents.**

---

### 1o Premier témoignage

Mme Roger Boucher  
11 St-Laurent, Cabano

#### - En premier lieu, pouvez-vous me raconter votre aventure lors du feu du 9 mai 1950?

D'abord, c'était à la veille de notre mariage. On était à faire les derniers préparatifs. J'étais descendue rencontrer Roger pour aller régler les dernières affaires de la noce. Quand le feu a pris, on était au bureau de poste. Ça pris à peu près dans le centre du village. On pensait jamais que ce serait dangereux pour nous autres.

#### - Vers quelle heure le feu a-t-il débuté?

Le feu a pris vers 10 heures de l'avant-midi. Là on est allé au bureau de poste et le feu se dirigeait vers l'église et j'ai une de mes soeurs qui restait voisine de l'église près de chez Alcide Ruest. J'ai dit à Roger on va monter là, ça changé de direction. Là, ça pris sur la côte, non loin de l'église au bout des dernières maisons qui ont brûlé. En tout cas, rendus à notre logement, nous étions cernés. Le bois dans la cour du moulin Fraser était en train de brûler, près de chez Camille Leclerc.

#### - La compagnie Fraser a brûlé?

Pas le moulin, seulement la cour à bois.

#### - Comment avez-vous réagi devant le feu?

Nous autres on est arrivé là, on arrosait, on tirait de l'eau avec des bassins. Quand on a vu que c'était pris partout, il y avait des camions qui venaient d'un peu partout. On a essayé d'en avoir un pour embarquer du ménage. Finalement, on a descendu notre table et nos chaises même si ça brûlait à l'étage du bas. Il y avait rien à faire, fallait s'en aller. On était cerné par le feu.

#### - Est-ce que le feu a duré longtemps?

Ça duré jusqu'à une heure de l'après-midi. Ça brûlait partout. Le vent a tombé vers la fin de l'après-midi.

#### - Comment vous et les gens ont réagi durant ce court espace de temps?

Le monde était comme fou quand les garages ont explosé et brûlé. Nous autres on est descendu plus bas. Roger, où sa mère restait, ça été la dernière maison qui a brûlé. On est descendu là pour sauver son linge pour la noce. Fi-

nalement, il avait quasiment tout perdu. Il lui restait qu'un soulier. Je l'ai gardé comme souvenir. Sa mère était morte dans le mois d'avril. Il restait chez son oncle. Lui, il était complètement dehors, plus rien. Le soir on ne savait pas quoi faire. On en a parlé chez nous, on est allé voir le prêtre. On lui a parlé de ça. D'abord vous êtes prêts a dit le prêtre. Roger n'avait plus de place pour rester. Chez nous on dit de nous marier pareil et de venir rester à la maison. On s'est marié, pas de musique dans l'église, pas d'électricité.

#### - L'église n'avait pas brûlé?

Non, mais il y avait de la fumée. On s'est marié le lendemain matin. On est resté chez nous un an. Après on est déménagé sur la rue St-Laurent en juillet 1951.

#### - Y a-t-il beaucoup de victimes du feu qui sont parties de Cabano?

Non, pas beaucoup, peut-être quelques familles de personnes âgées sont allées vivre ailleurs. Mais pas tellement parce que le moulin n'avait pas brûlé donc le monde avait leur ouvrage.

#### - Y en a-t-il plusieurs qui se sont reconstruits?

Sur la rue commerciale, y en a qui se sont reconstruits. D'autres se sont reconstruits sur la haute ville mais les maisons du côté du lac Témiscouata en face du restaurant Témis n'ont pas été reconstruites.

#### - Est-ce qu'il y a des personnes qui ont été plus touchées que d'autres, qui ont eu de grosses pertes matérielles?

Ernest Pelletier a perdu plusieurs bâtiments dont un moulin de sciage et de rabotage. Robert Breton a perdu son hôtel près d'où on restait. Jos Nadeau a perdu sa mercerie.

#### - Comment était le moral après le feu?

Le monde était découragé. C'est monsieur le curé Cyr et le maire Emilien Morin qui ont donné un gros effort. On a eu l'aide de la Croix-Rouge. Le premier soir après le feu, une grosse tente a été installée où Roland Boily a sa "shop" de portes et chassis aujourd'hui. On donnait du manger, du beurre, du pain, toutes sortes de choses.

#### - Que retenez-vous de cette aventure après 25 ans?

Ah mon Dieu! Après 25 ans, on y pense puis c'est comme un rêve. Dire qu'on pense à ça puis que c'est fait. Encore, c'est pas croyable.

### 2o Second témoignage

Mme Guy Michaud  
83 Commerciale, Cabano

#### - Pouvez-vous me raconter cette aventure lors du feu du 9 mai 1950?

Le feu a commencé chez nous vers les dix heures de l'avant-midi quand on a vu le feu sur les cordes de bois chez le moulin à Ernest Pelletier en arrière de chez nous. On restait sur la rue Pelletier quand on a vu le feu tomber partout en arrière.

#### - Le feu a commencé là?

Le feu a commencé au moulin à Ernest, s'est propagé à l'hôtel Chesnay pour ensuite se rendre près de la maison actuelle de Jacques Côté et là le feu s'est étendu partout à cause de la force du vent. Quand c'est arrivé chez nous, j'ai ramassé mes petits. J'ai enveloppé le petit, je l'ai ramassé dans mes bras, je ne lâchais pas, j'ai ramassé une pinte de lait...

#### - Vous n'avez pas eu le temps de sauver quoi que ce soit dans la maison?

On a eu le temps de sauver le bicyclette et c'est tout. Guy a ramassé le vieux camion et est arrivé à la maison avec ça. Y avait personne à la maison. Il a pris le moulin à laver et a mis dedans les chaudrons qu'on venait de s'acheter. Y avait encore du linge dans le moulin et c'est tout ce qu'on a sauvé. Toujours, on part avec ça et on va se réfugier chez Mme Nadeau. Guy est venu nous chercher là. On est monté à une ancienne école où ma soeur Année faisait l'école.

#### - Comment les gens ont réagi devant un feu aussi rapidement violent?

Les gens étaient tous pris de panique, y savaient pas qu'ils faisaient du tout et y savaient pas où aller. Ça prenait le Vieux Chemin (rue) parce qu'il y avait rien que là que le feu allait pas. Le vent s'en allait tout le temps vers le moulin. Ça fait qu'on s'est en allé avec les enfants à l'école et on a passé l'été là.

#### - Y a-t-il eu du monde de blessé?

Y a pas eu de blessé, juste un vieux qui a perdu connaissance.

#### - Y a-t-il eu de grosses pertes?

On en est une nous autres parce que l'on avait pas d'assurance. Y en avait plusieurs comme ça dans ce temps-là parce que le monde avait pas le moyen.

#### - Les années d'après, est-ce que plusieurs sinistrés sont partis de Cabano pour se faire une vie ailleurs?

Non, la plupart se sont reconstruits à Cabano avec l'aide de la Croix-Rouge et l'aide du gouvernement.

**- Vous rappelez-vous de faits, qui sont arrivés et qui sortent un peu de l'ordinaire, des exploits, des choses comme ça?**

Y a juste la maison à monsieur Dugas. C'est pas un exploit mais c'est quasiment un miracle. Y a un "Père" qui était venu prêcher. Il est arrivé là à la maison avec un crucifix. Le feu a fait le tour de la maison, le vent a changé de direction et la maison a été sauvée. Le feu est venu à bout d'arrêter vers une heure et tout le village c'était rien que de la boucane, on y voyait rien.

**- Les gens ont-ils essayé d'éteindre les flammes?**

Y a eu des pompiers de partout mais y avait pas moyen. C'était le vent. Ca tout brûlé ensemble. Y en a qui ont sauvé du matériel ou du ménage mais pas beaucoup. Je sais qu'Achille Laplante qui restait dans un bloc appartement, où est le restaurant Rity aujourd'hui, a sauvé son ménage.

**- Le moral de la population était-il bien affecté?**

Le moral était pas diable. Ca braillé tout l'été. On a passé au feu dans les premiers. Quand tu dis que tu restes avec rien. Le linge et le manger ont commencé à arriver avec la Croix-Rouge. On a pas manqué de manger, on en a eu en masse. Les gens se sont entraînés pour reconstruire, on a eu du bénévolat en masse. On a eu de l'aide de partout.

**- Quelles sont les répercussions 25 ans après?**

On y pense à tous les ans à la même date. C'est un mauvais souvenir. Ca, on peut pas oublier ça. D'autre chose on a oublié ça mais le feu jamais de ma vie que j'oublierai ça. J'ai eu trop peur.

### 3e Troisième témoignage

M. et Mme Victor Simon  
28 rue Villeneuve, Cabano

**- Pouvez-vous me raconter votre aventure lors du feu du 9 mai 1959?**

J'ai travaillé chez Fraser toute la nuit. J'étais couché. Vers 10½ heures, ma femme m'a éveillé. Y avait du feu dans le haut du village à l'hôtel Chesnay. C'était par chance pas pris à l'église encore mais le feu voulait partir de là. Les pompiers étaient avertis. Tout le monde courait dans toutes les directions. Là, je me suis levé, quand j'ai vu du danger. J'ai pris le chemin. J'ai été voir où était le feu.

**- Le feu se dirigeait-il vers votre maison?**

De l'hôtel ça sautait vers l'église. Un groupe de pompiers a réussi à sauver le presbytère. Y avait un vent violent qui soufflait nord-sud. Du presbytère, le feu s'est étendu au moulin de M. Ernest Pelletier où demeure M. Roland Martin aujourd'hui. Nous autres, on restait en arrière du restaurant Témis et du théâtre Royal en haut de la côte. L'arrondissement a tout brûlé et ça descendu jusqu'au fond de la rivière Cabano.

**- Comment réagissaient les gens devant la poussée des flammes?**

Tout le monde était affolé, bien entendu pour sauver leurs biens. Mais malheureusement y avait pas de camions, y avait rien. La rue Villeneuve n'était pas accessible par les camions, ni par un bout ni par l'autre. Tout le monde qui était le long de ce parcours n'a pu rien sauver. Ceux qui ont sorti leurs meubles dehors ont brûlé sur le terrain.

**- On m'a dit que plusieurs personnes ont demeuré dans les tentes cet été là?**

Mon mari a monté une tente mais c'était pas habitable là. On a resté chez ses parents. Mes soeurs sont venues chercher mes petites filles et nous avons été séparées tout l'été. Les enfants, y

en avait à Trois-Pistoles, Rivière-du-Loup. Vous aviez des enfants? Je pense! on avait cinq enfants. Se reconstruire, c'était du trouble, on avait cinq enfants sur les bras et on avait plus rien.

**- Comment les gens qui demeuraient dans les tentes vivaient-ils? Comment s'organisaient-ils?**

Ca charroyait l'eau. On allait chercher l'eau où on pouvait en trouver, par exemple, à la pompe chez Timothée Lebel. Ils ont passé l'été là au maximum, de trois à quatre mois. Tout le monde qui a brûlé s'est rebâti à l'automne. Chacun a eu son lot sur le plateau autour de la rue St-Laurent. Emilien Morin voulait que je m'installe sur le plateau mais je voulais garder mon lot près du restaurant Témis. On a eu notre lot plus tard que les autres. On gardait notre terrain pour redescendre les matériaux. Ca été dans le mois de juillet quand on a découvert ça. Ils avaient pas creuser notre cave. La ville voulait garder le terrain parce que c'était plus facile de descendre les matériaux sur la rue Commerciale. Je me suis entendu avec Ediné Thériault qui a donné l'ordre de nous laisser notre terrain. On est rentré ici le neuf octobre. On avait pour tout partage un poêle, une table, des chaises et chacun un lit pour se coucher. C'est tout ce qu'on avait. Après 25 ans, on cherche encore des affaires qu'on avait dans ce temps-là.

**- Qu'est-ce qui vous a frappés le plus durant le feu?**

Ce qui nous a frappés c'est la générosité à la grandeur de la province. Mais ce qui nous a encore plus frappés, c'est la distribution qu'on a eu. Que ceux qui n'avaient pas besoin ont eu plus que ceux qui en auraient besoin davantage. C'était bien frappant. C'était bien visible. Dans une organisation comme ça, y toujours des préférés. Y a eu une foule de choses en quantité pour tout le monde mais c'était mal réparti pour les besoins de chacun. Tous les matériaux de construction étaient contrôlés lors des ventes. Il fallait aller au Nouveau-Brunswick des fois.

**- Les gens se sont-ils remis rapidement des conséquences de l'incendie?**

Ca pris du temps, ça pris pour quelques-uns plusieurs années. Plusieurs s'y sont logés plus tard.

**- On m'a dit que plusieurs n'étaient pas assurés lors de l'incendie?**

Le trouble que ça nous a donné, nous autres. On avait 2,000 piastres d'assurance pour ménage et maison. Ca c'est pas beaucoup, on s'est endetté. Ca pris quinze ans à payer nos dettes.

**- Ca faisait presque deux maisons à payer?**

C'est ça qui nous a reculés. Tout de même, l'aide qu'on a eu, les assurances et un montant d'argent selon les taxes qu'on payait. Ca m'a donné \$1,700. dollars comme montant.

**- Qu'est-ce que vous en reprenez après 25 ans?**

On pense à ça, c'est encore un vilain rêve. C'est un souvenir du passé. Comme on avait cinq enfants à habiller, à chausser et à envoyer aux études! Par la suite, on s'est privé de bien de choses pour réussir ça. C'est un tour de force, on voudrait pas recommencer ça d'autant plus que ça faisait deux fois en trois ans qu'on brûlait. On avait passé au feu en même temps que le restaurant Témis et quatre ou cinq maisons alentour. On avait une maison neuve qu'on venait de construire et qu'on a pas fini de payer. Ca fait que ça été dur énormément.

